

Brève traduction pour le cours du lundi 30.11.15

Bruno Schulz est né en Galicie autrichienne le 12 juillet 1892. [...] Tôt attiré par la peinture, après avoir dû interrompre ses études d'architecture à cause de la guerre de 14-18, il a toute sa vie enseigné le dessin dans le lycée du bourg où son père, Jacob Schulz, tenait une boutique de marchand de papier. [...]

Il est venu à la littérature par hasard : sous forme de lettres qu'il envoyait à un ami pour le mettre au courant, sur un mode très inattendu, de sa vie solitaire, des faits et gestes de ses proches et concitoyens, des menus événements de sa bourgade. Les lettres se sont bientôt organisées en récits [...] et dès la fin des années 1920, la littérature prend le pas sur le dessin.

Il introduit Kafka en Pologne en 1936 en traduisant « Le Procès ». Le point haut de son œuvre aurait pu être un gros roman, « Le Messie », totalement rédigé, qui est cependant à jamais perdu. Car, lorsque la Pologne est envahie au début de la Seconde Guerre mondiale, sa ville est occupée par l'armée soviétique. Il est alors commis d'office à de la « peinture artisanale », commandée par les autorités du moment dans le style du réalisme socialiste : portraits de Staline, scènes de la vie rustique.

Les Allemands se saisissent de la ville en 1941 et Schulz, forcé de déménager vers le ghetto, décide de mettre à l'abri ses dessins, ses écrits et sa correspondance.

Après avoir réalisé, sur l'ordre du sous-officier nazi Feliks Landau, un ensemble de peintures murales, pour la villa de la Gestapo et son manège, des polychromies illustrant un conte de fée pour un petit garçon, Bruno Schulz est finalement abattu en pleine rue par les SS, avec deux cent soixante autres juifs, le 19 novembre 1942, de deux balles dans la tête.